

JOURNÉE NATIONALE DE LA RÉSISTANCE, LE 27 MAI

(voir page 3)

LE JOURNAL DE LA RÉSISTANCE

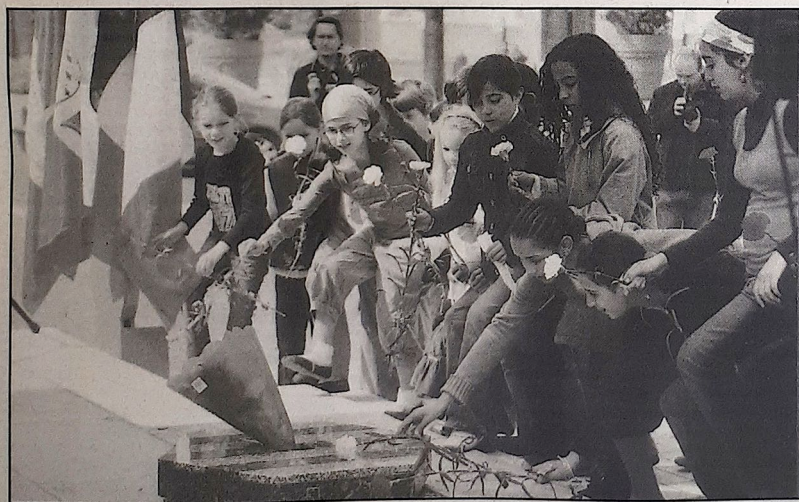
FRANCE D'ABORD
FONDE DANS LA CLANDESTINITÉ EN 1941

Rédaction-Administration, 79, rue Saint-Blaise, 75020 Paris
N° 1199 - AOUT 2007



L'ANACR, avec la participation d'adhérents de la Région parisienne et des départements proches, a rendu le 23 août dernier hommage aux martyrs tombés dans la lutte contre l'occupant nazi et ses collaborateurs, en ravivant la flamme sur la tombe du Soldat Inconnu. M. Arnaud Dumontier, Conseiller chargé de la mémoire, représentait M. le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, le Général Combette, Grand'Croix de la Légion d'Honneur, Président, le Comité de la Flamme, M. Jean-François Jobez, Directeur, la Direction inter-régionale chargée des Anciens Combattants M. Jacques Goujat, Président, l'UFAC ainsi que la FNCPG-CATM, M. Robert Créange, Secrétaire général, la FNDIRP, M. Raphaël Vahé, Président-délégué, l'ARIAC, M. Maurice Sicart, Secrétaire général, la FNACA. Robert Chambeiron, Secrétaire général adjoint du CNR, Grand'Croix de la Légion d'Honneur, Président-délégué de l'ANACR, était représenté par Mme Danièle Chambeiron. La délégation de la Direction nationale de l'ANACR comprenait Louis Cortot, Compagnon de la Libération, Président, Cécile Rol-Tanguy, membre du Comité d'Honneur, Franck Béziade, Trésorier national, celle de l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (ANACR) Christine Tardif, Guy Deschamps, Robert Foreau-Fenier et Jacques Varin. Louis Cortot et Cécile Rol-Tanguy, pour la Direction nationale de l'ANACR, Suzanne Teboul, pour celle du Comité de Paris, déposèrent les gerbes, la Musique des Gardiens de la Paix de Paris interpréta hymnes et sonneries, un détachement du 8ème Régiment d'Artillerie rendit les honneurs militaires.

HOMMAGE DE LA JEUNESSE À LA RÉSISTANCE



27 mai : A Roubaix, de jeunes élèves déposent des œillets au Monument à la Résistance.

LES MYSTIFICATEURS

Nous signalions, au Congrès National de Limoges, l'approche d'une nouvelle offensive de falsificateurs professionnels contre l'histoire vraie de la Résistance. Peu après, un titre de presse claironnait cette offensive : « La Résistance a été longtemps mythifiée ». Suivait l'interview d'un... cinéaste... hollandais.

Ce personnage exposait avant tout le désir qu'il eut « de tourner des scènes « particulières », notamment celle d'une prison où sont malmenés des collaborateurs après la Libération. Moyen efficace, n'est-ce pas, de faire comprendre la Résistance, la Libération à ceux qui ne les ont pas vécues ! Pas question, bien sûr de dire que ces faits, le plus souvent dus aux « résistants de septembre », comme nous les appelions, furent peu nombreux, et cessèrent vite, nos commandements de tous niveaux sachant imposer cette vérité que la Résistance n'employait pas les procédés nazis.

Mais cette calomnie est élémentaire. L'auteur trouve mieux : une jeune fille juive, personnage du film, est sauvée par des paysans mais... « obligée d'apprendre les prières du Nouveau Testament pour manger ». Infamie ! Qu'en pensent les habitants du Chambon-sur-Lignon, exemple le plus brillant des raisons pour lesquelles ? des Juifs de France furent sauvés ?

Et voici qu'en ces mois où revécurent le souvenir de la rafle du Vel d'Hiv et de la Libération s'élèvent avec douze ans de retard, des attaques, des coups bas, contre le Président Chirac, qui rappelant que « la folie criminelle de l'occupant a été secondée par des Français, secondée par l'Etat français » (le titre « officiel » créé par Pétain) évoquait aussi « La France... fidèle à ses traditions, à son génie. Et cette France-là n'a jamais été à Vichy ». Comme l'avait dit plus tôt Robert Badinter : « La République ne saurait être tenue pour comptable des crimes commis par les hommes de Vichy, ses ennemis. »

Mais récemment un ancien Premier ministre a voulu abroader la mémoire de Papon et le président de l'Association des Médailles de la Résistance (sic), fut aux ordres du condamné pour complicité de crimes contre l'humanité, et osa qualifier le procès de « complot contre la mémoire du Général de Gaulle » (!!!), ce qui provoqua notamment une réaction profondément indignée de Marie-José Chombart de Lauwe, à qui nous joignons de toute notre passion résistante, républicaine et humaine. Dans le même temps, au festival d'Avignon des histrions prétendirent ridiculiser la Résistance en martyrisant un recueil... de René Char !

Décidément, les vichystes et leurs compères révèlent en toute occasion leur fringale de revanche (Remarquons avec quel aplomb ces historiens de ruisseau (comme diraient les Anglais) cachent les conclusions d'Eisenhower et Marshall sur le rôle de premier plan de la Résistance dans notre Libération. Les deux généraux sont probablement pour eux, les pères du « mythe », que veulent dénoncer leurs pauvres écrits et paroles (sur lesquels nous reviendrons).

Les mystificateurs crient à la mystification, mais chacun de leurs cris les révèle pour ce qu'ils sont.

Et chacune de leurs prestations prouve combien est utile donc nécessaire l'existence et le combat d'une association comme la nôtre, où survivants de la Résistance et jeunes assoiffés de vérité, donc de dignité, luttent pied à pied pour refouler les nauséabondes entreprises des vichystes déclarés ou grimés et sauver la vérité.

C. F.-B.

SOUSCRIPTION NATIONALE

Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.)
BON DE SOUTIEN
2007
Conservé ce bon, il peut vous faire attribuer un des nombreux cadeaux dont la répartition aura lieu par tirage au sort. La liste en sera publiée dans le numéro de novembre-décembre 2007 du « Journal de la Résistance » France d'abord.

Donner à l'ANACR les moyens de vivre et de lutter pour les idéaux de la Résistance ! Chaque année, l'effort financier fait par les adhérents et par les Amis de l'ANACR en souscrivant les bons de soutien, en les diffusant autour d'eux, est une aide précieuse, irremplaçable pour notre Association.
Les talons des bons de soutien pourront être, accompagnés de leur règlement, renvoyés au siège national jusqu'au 30 novembre.

DANS NOTRE SOMMAIRE :

- P. 2 : Les Ami(e)s de la Résistance
- P. 3 : Journée Nationale de la Résistance.
- P. 4 et 5 : Il y a 65 ans, Bir Hakeim. Inquiétudes en Europe centrale.
- P. 6 et 7 : Vie de l'Association. Nos deuils. Avis de recherche.
- P. 8 : Le Concours de la Résistance et de la Déportation. Max Jacob et Jean Moulin

LES « AMIS DE LA RESISTANCE (ANACR) » • LES « AMIS DE LA RES

FINISTÈRE :

L'ASSEMBLEE GENERALE DES AMI(E)S

L'Assemblée Générale des Ami(e)s de la Résistance du Finistère s'est tenue le samedi 21 Avril 2007 en mairie de Châteaulin.

L'ANACR était représentée par Yves Autret et Jacob Mendres, Présidents d'honneur, par Adolphe Bastard, Jean Février, Jean Perru et Joseph Scotet.

Présidente des «Ami(e)s de la Résistance du Finistère», Anne Friant remercia pour leur présence MM. André Serrano, adjoint au maire de Châteaulin et Michel Mazéas, maire honoraire de Douarnenez, ainsi que Robert David, Président des Ami(e)s de la Résistance du Morbihan et membre du Bureau National de l'ANACR.

«Notre association - rappela en ouverture des travaux Anne Friant - veut rassembler de manière pluraliste, sans distinction politique, philosophique ou religieuse, tous ceux qui se reconnaissent dans les valeurs humanistes, démocratiques, fraternelles de la Résistance.

«N'oublions pas. Des hommes et des femmes de tous pays, de toutes origines, parfois de très jeunes gens, se dressèrent à mains nues, pour la dignité humaine et la paix, face à une idéologie raciste, haineuse et guerrière, celle du nazisme et de la Collaboration. Du mouvement de la «Rose Blanche» de Hans et Sophie Scholl en Allemagne à Alice Coudol, «Violette» de Lesneven, combien de vies furent brisées par la terrifiante machine de guerre nazie. Nous leur devons le bonheur de vivre libres, dans une Europe enfin en paix.

«N'oublions pas. Il suffisait d'être qualifié de Juif par leurs lois racistes, pour ne plus avoir le droit de vivre. Même ici, dans le Finistère. Je pense au petit Paul, à peine né, à Odette, à Roza Perper, petites filles souriantes et pleines de vie, qui firent, aux côtés de leurs malheureux parents, la descente aux enfers, de Plouneour-Ménez à Sobibor.

«Merci à Mme Marie-Noëlle Postic de les avoir sortis de l'oubli, dans un livre qui vient de paraître, exemplaire pour nous, les Ami(e)s.

«Soyons les «passeurs de mémoire». Notre mission : faire connaître et défendre les idéaux de la Résistance, et en premier lieu, le Programme d'action du Conseil National de la Résistance, unanimement adopté le 15 mars 1944, en plein combat contre l'oppression».

M. André Serrano, représentant Mme Yolande Boyer, sénatrice-maire de Châteaulin, ainsi que M. Mazéas, maire honoraire de Douarnenez, annoncèrent qu'une rue dans leurs deux villes portera le nom de Lucie Aubrac, grande dame de la Résistance récemment disparue.

Puis Yves Autret mit à l'honneur Louis Berthelot, sabotier, originaire de Scaër et installé à Pont-de-Buis, qui perdit «sa foi et sa jambe» lors de la Grande Guerre, ce qui ne l'empêcha pas de poursuivre son combat d'homme, de militant et de Résistant jusqu'à sa mort. Jacob Mendres salua lui la mémoire d'Albert Rannou, lieutenant dans la 14^{ème} Brigade Internationale et Résistant, auteur de sabotages sur Brest, fusillé au Mont Valérien avec 18 autres camarades bretons le 17 septembre 1943.

Robert David, Président des Amis de la Résistance du Morbihan, se félicita de voir les Ami(e)s du Finistère «sur de bons rails» et tint à préciser quelques points importants, notamment la volonté toujours affichée de commémorer la journée du 27 Mai, date de la création du CNR par Jean Moulin. Dans ce but, une lettre a été envoyée à chacun des candidats républicains à l'élection présidentielle.

Yves Quéré présenta ensuite le rapport moral, adopté à l'unanimité, rapport résumant les actions réalisées depuis un an. Il mit l'accent sur le site des «Ami(e)s de la Résistance» du Finistère, créé par Laurent Guélaud et ouvert depuis janvier 2007.

Des projets d'édition ont ensuite été évoqués : un premier sur la Résistance en Cornouaille ; nous travaillons sur un sujet actuellement intitulé : «Les Chemins de la Résistance et des Maquis en Cornouaille. Monuments et stèles». Second projet, l'association «Bugale Sant Woazec» travaille avec nous à la réalisation d'un livre sur les maquis de Saint-Goazec-Spézet et Plonévez-du-Faou, «Résistance et Maquis dans les Montagnes Noires».

Fut annoncée la prochaine parution d'un livre rassemblant archives et témoignages recueillis par Mme Yvonne Bouër-Trividic, sur le Cap, «An disq ne rank ket beza ho el sebleilh. L'oubli ne sera pas leur second linceul».

Puis, ce furent les élections de la Commission départementale et du bureau, avec comme Présidente Anne Friant, Vice-présidents Jean-Claude Cariou et Yves Quéré, Secrétaire Pascal Prigent, secrétaire chargé du multimédia, Laurent Guélaud, et trésorière, Marie-Louise Guillou.

Mme Marie-Noëlle Postic a ensuite présenté son livre *Sur les traces d'une famille juive en Bretagne*, qui évoque destin tragique d'une famille juive roumaine, la famille Perper, exilée à Brasparts, à Pleyben, puis à Plouneour-Ménez, où elle fut arrêtée en 1942, avant d'être déportée puis exterminée.

HAUTE-SAÔNE :

LES JEUNES PRENNENT LE RELAIS



45 lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation ont découvert un autre aspect de la Seconde guerre mondiale en se rendant dans le Pas-de-Calais du 15 au 17 mai dernier, invités par les «Amis de la Résistance (ANACR)» de Haute-Saône et conduits par leur présidente, Colette Gaidry. Laissons-leur la parole...

Ce voyage a été «très intéressant» pour tous, «avec beaucoup de découvertes» (Sarah Echard et Justine Lebrun). «Cette aventure au milieu du passé m'a beaucoup appris sur la nature sombre de l'homme. Le plus important fut de se rendre sur les lieux-mêmes des événements» (Marylise Chalon). «Nous avons pu voir qu'il existait des bases secrètes allemandes sur le territoire français» (lycéens de G.Colomb) et «On y a découvert une autre vision de la guerre avec le lancement des V1 et V2» (Mathilde Simet).

Les blockhaus d'où les Allemands voulaient lancer les fusées V2 sur Londres les ont particulièrement «impressionnés». «Ils sont énormes et effrayants. J'avais même l'impression d'entendre les bombardements autour de moi» (Mathilde).

A Epélecques : «Ce que l'on ressent en entrant dans ce gigantesque monstre de béton est beaucoup plus imposant et effrayant que ce que l'on peut en lire» (Marylise). Ce «qui nous frappe est l'immensité de l'édifice... la surprise est encore plus forte lorsque l'on apprend que la partie visible ne représente que le tiers de ce qui était prévu... on a des difficultés à admettre que ce sont des hommes qui ont construit ce bunker» (Adrien Jourdain). «Cette masse de béton construite pour rien est inimaginable» (Mélanie Roland).

Après les bombardements d'août 1943 la préparation et le tir des fusées sont transférés dans un nouveau site mis en chantier : la Coupole d'Helfaut. Celle-ci (71m de diamètre, 5m d'épaisseur) est encore «plus impressionnante à cause de l'immense dôme de béton qui apparaît par delà la cime des arbres» (Adrien). «Nous avons été impressionnés par les armes secrètes : les bombes volantes et les fusées à La Coupole» (lycéens de G.Colomb). «C'est effrayant, vu la taille des fusées on peut imaginer l'impact et les dégâts qu'elles pouvaient occasionner» (Auréli Sgarra).

Aucune fusée n'a été tirée de la Coupole, Hitler ayant ordonné l'abandon du chantier fin juillet 1944. Ce qui provoque ces réflexions : «Sans les bombardements alliés, la machine de guerre allemande aurait été bien plus redoutable» (Angélyke). «Ces travaux ont coûté la vie à des milliers d'individus. Il est navrant de voir que la science s'est mise du côté de l'horreur nazie» (Adrien). «Toutes ces matières grises requises au service de la guerre, c'est effrayant, inquiétant. La science peut donc être aussi bien au service de la paix que de la guerre» (Angélyke Doucey). «Ces endroits doivent rester à jamais des lieux de mémoire et de commémoration envers les victimes de la barbarie nazie» (Adrien).

C'est la rencontre avec Marcel Houdard, résistant déporté, qui les a le plus marqués. «Cet homme a une capacité de narration qui nous plonge dans son histoire... Il a su narrer son calvaire sans la moindre faiblesse et ce, avec une clarté exemplaire, une sincérité touchante» (Adrien). «Il nous a expliqué sa vie avec beaucoup de courage car ce n'est pas toujours facile de raconter l'enfer qu'on a vécu» (Sarah et Justine). «Ce qui m'a impressionné, c'est le courage qu'il a eu dans le camp et ce qu'il a dû subir, les déportés n'étaient même pas considérés comme des humains» (Auréli). «Je ne peux que souligner sa bravoure... Très affaibli il a cependant réussi à résister et à retrouver sa famille au prix d'incroyables efforts» (Marine Py). «Il a su se mettre à notre portée, nous intéresser par diverses anecdotes et nous faire réaliser toute l'endurance, le mental nécessaires à la survie dans les camps ainsi que la part de chance» (Angélyke).

«Son témoignage permet de nous mettre en garde contre le néo-nazisme envers lequel chacun de nous doit se montrer vigilant» (Angélyke). «La volonté de protéger la paix et la vigilance dont nous devons faire preuve aujourd'hui s'en trouvent renforcés» (Camille Audra). «Il nous faut, nous les jeunes, profiter pleinement de ces ultimes témoignages pour comprendre l'engagement de ces personnes dans la Résistance et perpétuer le souvenir de tous ceux qui ont payé de leur vie pour recouvrer la Liberté» (Hélène Thouvenot).

BOUCHES-DU-RHÔNE :

VOYAGE DE MEMOIRE, DE DECOUVERTE ET D'AMITE

Du 11 au 15 mai dernier, le Comité départemental des Ami(e)s de la Résistance (ANACR) des Bouches-du-Rhône a organisé un voyage avec une trentaine de participants au rendez-vous de la «culture et de la Mémoire de la Résistance», entre Doubs et Alsace.

Ce voyage avait un triple objectif :
- Conforter le rôle de «Passeurs de Mémoire» des «Ami(e)s», avec les visites très précieuses du musée de la Résistance et de la Déportation de la Citadelle de Besançon, et du camp de concentration du Struthof-Natzweiler.

- Découvrir le patrimoine culturel et architectural franc-comtois et alsacien (visite de la citadelle Vauban, croisière sur le Doubs pour admirer Besançon, visite guidée de Strasbourg, de Dôle, capitale de la Franche-Comté, de Besançon. Sans oublier les saveurs gustatives de la gastronomie locale...)

- Renforcer l'amitié et l'entraide entre Résistants de l'ANACR et Ami(e)s, réunis par un même idéal de valeurs à transmettre avec la Mémoire de la Résistance.

«C'est bien, écrit Eliane Mézy, vice-présidente départementale des «Ami(e)s», ce que nous avons ressenti et partagé ; d'abord au Musée de la Résistance et de la Déportation de la Citadelle de Besançon : Centre d'histoire de la 2^{ème} guerre mondiale et des Résistances Nationales, Franche-comtoise et Européenne, avec une place réservée à la Déportation et à la Solution finale. Musée très riche en documents et thèmes de recherche sur la période, mais difficile d'exploitation pour des scolaires non préparés et des enseignants non avertis. Nous avons intégré sa devise «ne pas témoigner serait trahir...», en nous recueillant devant Le terre-plein de la Citadelle où cent Résistants de groupes francs-comtois furent fusillés par les nazis.

«Mais, c'est au Struthof que l'émotion fut la plus profonde : du 1^{er} mai 1941 au 23 novembre 1944, 52 000 personnes, originaires de l'Europe entière, y furent déportées, au Struthof même ou dans les camps annexes. 22 000 d'entre elles n'en reviennent jamais ; fusillées dans le Ravin de la Mort, pendues à la Lanterne des Morts, décodées d'épuisement du Travail Forcé, leurs cadavres brûlés dans les fours crématoires que l'on peut voir intacts.

«Nous nous sommes longuement recueillis devant le Mémorial aux Martyrs et Héros de la Déportation» et à la Nécropole Nationale renfermant les cendres de déportés : nous avons chanté le Chant des Partisans et le Chant des Marais.

«Par décision du Président Chirac, a été édifié au Struthof le Centre Européen du Résistant Déporté, avec son Musée consacré au Camp, remarquable par une muséographie parfaitement adaptée aux scolaires, avec un emploi très judicieux de techniques audiovisuelles, des commentaires courts et toujours percutants, un contraste saisissant entre ténèbres et lumière, et un thème central décliné de manière à conclure sur une éducation à la Citoyenneté des jeunes générations européennes ; contre la Barbarie, S'Engager, Résister, Combattre».

En conclusion, ce voyage a été celui de la Mémoire, de l'enrichissement culturel et de l'Amitié, en tous points réussi.

HAUTE-VIENNE :

Le rôle des Ami(e)s

Le 17 mars dernier s'est tenu à Limoges, l'Assemblée des «Ami(e)s de la Résistance (ANACR)». Aux côtés du président Gérard Violet, à l'initiative place à la tribune Jacques Varin, Secrétaire général des Ami(e)s de la Résistance, Raymond Saulnier, Président départemental de l'ANACR, Anne-Marie Montaudon, Secrétaire départementale des Ami(e)s, tous trois membres du Bureau National de l'ANACR, André Panteix, Jean-Jacques Gendillou, Monique Boulestin, élue depuis députée de Haute-Vienne, Jean-Paul Bonnet.

Gérard Violet souligna l'apport des Ami(e)s à l'organisation des congrès départemental, à Châteaufort-la-Forêt le 18 juin 2006, et national, à Limoges du 27 au 29 octobre...

Il rappela la portée de ce congrès national de l'ANACR à Limoges, qui a été le congrès de l'histoire, celle de la Résistance dans une région marquée par le souvenir de l'action résistante de Georges Guingouin, dans une ville qui vit naître il y a 52 ans l'ANACR, et le congrès de l'avenir puisqu'en adoptant de nouveaux statuts ouvrant ses rangs aux «Ami(e)s de la Résistance», l'ANACR a fait le choix de sa pérennité.

Anne-Marie Montaudon présenta le compte-rendu d'activité, dans lequel la préparation et la tenue du Congrès national avaient une grande place, André Panteix fit ensuite le bilan financier, bilan approuvé par l'assemblée.

Raymond Saulnier, insista lui aussi sur les efforts déployés pour la préparation du congrès national, qui sans l'aide des «Ami(e)s» n'aurait pu avoir lieu.

Jacques Varin conclut en rappelant les deux principes sur lesquels se fonde l'action des «Ami(e)s» : les valeurs de la Résistance qui inspirent le Programme du CNR, et le pluralisme de l'ANACR à l'image de celui de la Résistance.

JOURNÉE NATIONALE DE LA RÉSISTANCE, LE 27 MAI

Le 27 mai dernier, mais aussi dans les jours qui le précèdent ou le suivent, de très nombreuses manifestations, cérémonies, conférences, expositions ont été organisées à travers toute la France par les comités de l'ANACR et des Ami(e)s de la Résistance, avec très souvent le concours des municipalités et la présence des élus nationaux, régionaux et départementaux et la participation d'Associations du monde Combattant, de la Résistance et de la Déportation, d'enseignants et d'élèves, afin de rendre ainsi hommage, dans le cadre de la Journée Nationale de la Résistance, au CNR

Dans le **NORD**, c'est le samedi 26 mai, à la Noble Tour, que l'ANACR et la Municipalité de Lille ont rendu hommage au CNR. Après le dépôt de gerbes et en présence des drapeaux, Michel DeFrance, dans son allocution, insista une fois de plus sur la demande si souvent formulée pour obtenir l'officialisation la Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai. La cérémonie s'est terminée par un recueillement à l'intérieur de la Noble Tour (Mémorial de la Résistance et de la Déportation).

A **Tourcoing et Roubaix**, où le Comité des Ami(e)s de Tourcoing-Roubaix, depuis plusieurs années, a mis en place sur plusieurs communes un travail de mémoire avec des élèves se déroulant tout au long de l'année scolaire (expositions, visite de lieux de mémoire et organisation de cérémonies), l'Association a réussi, notamment à Tourcoing, à rassembler cette année différentes associations patriotiques. Au cours de ces deux cérémonies, à Tourcoing le 19 mai et à Roubaix le 2 juin, deux cents « œillets de la vigilance » ont été déposés par les participants au pied des Monuments dédiés aux Résistants. A Tourcoing, après le rappel des événements historiques par la présidente Sylvie Daems, et la mise à l'honneur d'une résistante tourquennoise, Jeanne Colette, par le secrétaire de l'Association, Jérôme Scamps, les élèves de 2 classes de CM2 de l'école Albert-Camus du quartier de la Bourgogne ont lu les textes qu'ils avaient préparés, notamment « l'Affiche Rouge », et interprété le « Chant des partisans ». Cette manifestation était soutenue par de nombreux élus : députés, conseillers généraux et régionaux, le maire de Tourcoing, plusieurs adjoints et conseillers municipaux. Les différentes associations patriotiques étaient également présentes à la cérémonie de Roubaix lors de laquelle plus de 30 élèves de deux établissements scolaires - l'école Albert-Camus et l'école Anatole-France - lurent des textes, dont la lettre de Guy Moquet à ses parents, écrite avant son exécution.

A **Aulnoye-Aymeries**, avec l'appui de la municipalité, c'est sur l'initiative de Marcel Bayav, président de la section ANACR Sambre-Avesnois que, depuis plusieurs années, chaque 27 mai, date de la création du CNR, est célébrée la Journée Nationale de la Résistance, Marcel Bayav insistant avec fermeté dans son discours sur la nécessité de son instauration officielle.

A **Trith-Saint-Léger**, c'est également le 27 mai, en partenariat avec la municipalité, que l'ANACR et les Ami(e)s de la Résistance ont célébré la Journée de la Résistance. Parmi les porte-drapeaux du cartel des Anciens Combattants de la ville avait pris place Monique Dupont-Picalausa, présidente du Comité des Ami(e)s et secrétaire de l'ANACR.

Dans le **FINISTÈRE**, à **Brest**, la Journée Nationale de la Résistance a été marquée le 27 mai par l'inauguration, en présence de membres de sa famille, de M. Marc Coaténa, adjoint au maire de Brest, et de Mme Anne-Marie Gibaud, maire-adjointe, d'une rue portant le nom de Raymond Léaustic, dont Raphaël Guillou, président de l'ANACR de Brest, retraça le parcours résistant du 10 novembre 1943 au 4 août 1944, date à laquelle il prit le maquis, participant ensuite à l'attaque du Fort de Kervélédan et du Conquet ainsi qu'à la libération de Brest, évoquant aussi son engagement syndical et laïc.

En **AVEYRON** les comités locaux de l'ANACR, se sont retrouvés devant le mémorial de **Sainte-Radegonde** pour commémorer le 27 mai 1943. Le président départemental Roger Poux a prononcé une allocution rappelant l'attachement de l'ANACR à la reconnaissance du 27 mai comme Journée Nationale de la Résistance, concluant ainsi son discours : « nous commémorons le 27 mai 1943, ici, devant ce mémorial érigé en hommage aux résistants victimes du massacre par les troupes nazies, le 17 août 1944, ainsi qu'à tous les résistants aveyronnais tombés dans ce même combat pour la Liberté, la Démocratie et la Paix. »

Dans plusieurs communes de l'**ISÈRE**, les comités locaux de l'ANACR et les municipalités ont commémoré le 27 mai, date de création du CNR, pour marquer à nouveau le souhait de voir cette date symbolique reconnue officiellement Journée Nationale de la Résistance. A **Grenoble**, c'est le vendredi 25 mai (en raison d'un dimanche 27 mai chargé dans les comités locaux) que s'est déroulée la traditionnelle cérémonie au monument des Martyrs de la Résistance, en présence de la sénatrice Annie David, de plusieurs élus et de présidents d'associations. Devant la photo de Jean Moulin entourée des porte-drapeaux, ont pris successivement la parole, Patrice Voir, Conseiller régional, Alfred Rolland, vice-président de l'ANACR-Isère, et Jérôme Safar Conseiller municipal de Grenoble représentant Michel Destot député-maire.

Chacun rappela le 27 mai 1943, le rôle de Jean Moulin, l'importance de la création du CNR dans le combat libérateur et dans la définition des conditions de la renaissance du pays que concrétisa le programme du CNR (« Les jours heureux »), la nécessité d'inscrire définitivement l'histoire de la Résistance et les valeurs qui l'inspirèrent dans la mémoire collective de notre pays. La cérémonie s'acheva par le dépôt des gerbes, le *Chant des Partisans* et la *Marseillaise*.

et à son fondateur, Jean Moulin, au rôle de la Résistance dans la libération de la France.

Dans notre précédent numéro, nous avons publié le compte rendu des initiatives et commémorations organisées dans plusieurs départements, nous citons ci-dessous d'autres exemples, leur multiplicité nous contrainant à reporter au n° de septembre-octobre les comptes-rendus concernant les Alpes-Maritimes, les Bouches-du-Rhône, la Corréze, la Drôme, la Haute-Garonne, la Gironde, le Jura, la Nièvre, Paris, la Saône-et-Loire, la Haute-Savoie...

En **DORDOGNE**, la Journée Nationale de la Résistance a été célébrée le lundi 28 mai à **Bouillazac**, au Rond-point de la Mémoire où la population avait été conviée par l'ANACR et les « Ami(e)s de la Résistance » pour commémorer le 64^{ème} anniversaire de la création du CNR le 27 mai 1943. Jacques Auzou, maire de Bouillazac, a souligné la nécessité de la vigilance afin que personne ne soit exclu de l'unité nationale. Yves Bancon, Résistant et secrétaire général de l'ANACR départementale mit l'accent sur la nécessité de poursuivre et intensifier les actions pour sauvegarder la mémoire de ces tristes années, ce qui passe en premier lieu par l'instauration de la Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai. Après un apéritif amical à Agora, l'assemblée, très émue, s'est recueillie en écoutant le *Chant des Partisans* puis la *Marseillaise* clôturant la cérémonie.

Dans les **LANDES**, le 23 mai, une importante délégation d'une cinquantaine d'anciens Résistants et Ami(e)s de l'association landaise de l'ANACR était reçue très courtoisement à Mont-de-Marsan par le secrétaire général de la Préfecture des Landes. Dès dix heures trente, tous se pressaient devant les grilles de la Préfecture de **Mont-de-Marsan**. La délégation de l'ANACR était soutenue par la présence de MM André Lincy, président honoraire de l'UDAC, venu à titre personnel, Christian Brettes, président départemental des ACPG-CATM, Roger Béziat, président de l'amicale de la brigade Carnot, Eric Fricot, professeur au lycée Duruy, concepteur du mémorial aux enfants juifs.

Jean Ooghe, président délégué départemental, exposa la demande d'une journée nationale de la Résistance, le 27 mai de chaque année. Présentée sous forme d'un fascicule agrémenté de photos, la motion était complétée d'une centaine de sollicitations individuelles, accentuant de manière originale ce cahier de doléances que Mr Boris Vallaud, représentant le Préfet, promit de transmettre au Ministère. Alors que pour la première fois, dans le salon d'honneur de la préfecture, une banderole appelait à l'instauration d'une Journée Nationale de la Résistance, le président délégué de l'ANACR soulignait avec force le caractère de la démarche insistant pour qu'une réponse positive soit donnée par les instances gouvernementales.

Quelques minutes plus tard, la délégation était chaleureusement accueillie au Conseil général par Gabriel Bellocq, vice-président, représentant Henri Emmanuelli retenu dans la capitale, et par Jean-Marie Boudey, conseiller général délégué aux Anciens combattants, qui tous deux assurèrent du soutien le plus complet du Conseil général.

Une autre manifestation fut organisée par le Comité ANACR de **Tarnos** le dimanche matin 27 mai devant le mémorial érigé en 2006 à la mémoire des déportés morts dans les camps, avec notamment la participation de Jean Ooghe, Edouard Valéry, Louis Secrestan.

Dans l'**AUDE**, pour la 10^{ème} année consécutive, la Journée Nationale de la Résistance, anniversaire de la création du CNR, a été célébrée avec éclat à **Carcassonne**, le 30 mai, en raison des fêtes de la Pentecôte. Exceptés le Préfet et le directeur de l'ONAC, tenus au devoir de réserve en cette période électorale, nombreuses étaient les personnalités présentes : MM. Pérez, député, Duran, vice-président du Conseil général, Garino, vice-président du Conseil régional, Larraz, maire de Carcassonne, Sénéchault, commissaire divisionnaire directeur de la Sécurité publique, ainsi que plusieurs maires de Carcassonnais, l'harmonie municipale de Carcassonne, 23 drapeaux... Après le discours de René Chort, président départemental de l'ANACR, soulignant que « ce combat contre l'oubli est enfin et surtout l'expression de notre attachement aux valeurs de la Liberté et de la dignité humaine qui constitue l'élément fondamental de l'héritage qui nous a été légué et que nous devons préserver et transmettre », le dépôt de gerbes au Monument par le Conseil Régional, le Conseil Général, le député, le Maire et l'ANACR, précédés de l'Harmonie Municipale et des Drapeaux, les participants se rendirent en cortège à l'apéritif d'honneur offert par M. Larraz et la municipalité de Carcassonne.

Dans la **HAUTE-VIENNE**, le dimanche 27 mai 2007 à **Limoges**, de nombreux élus étaient présents, et quelque 22 porte-drapeaux représentants des associations d'Anciens Combattants avaient tenu à manifester leur solidarité à l'ANACR en assistant à cette commémoration de la naissance du CNR il y a 43 ans, sous la présidence du préfet Jean Moulin, ainsi que l'a rappelé Michel Rouzier vice-président départemental de l'ANACR. Cette étape - souligna-t-il - fut un tournant : « La Résistance ainsi unifiée pesa d'un poids inattendu dans la marche vers la Libération. » Une autre cérémonie avait lieu également à **Saint-Yrieix-la-Perche**, en fin de matinée. C'est entouré de M. Daniel Boissier, député-maire de Saint-Yrieix, de son conseil municipal et du Président Facon, que Michel Rouzier, vice-président départemental de l'ANACR, rappela la revendication de l'instauration de la Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai.

DROIT A REPARATION ET DROITS DES RESISTANTS

Les Anciens Combattants, les victimes de guerre et leurs ayants droit, par conséquent ressortissants de l'ONAC - Office National des A.C.V.G. - sont actuellement au nombre de plus de quatre millions.

Les organisations qui les représentent, au premier rang desquelles l'U.F.A.C., ont manifesté à l'occasion des élections récentes, tant la présentielle que les législatives, leur détermination à faire en sorte que soit préservé le DROIT A REPARATION.

C'est-à-dire que les mesures que l'administration publique prend à leur égard : pensions d'invalidité, retraite du combattant, appareillage, attribution de cartes, de titres, ne soient pas considérées comme une œuvre sociale, mais comme un droit découlant d'une longue histoire et du principe posé solennellement par l'art. 1^{er} de la loi du 31 mars 1919, actualisée en 1952 :

« La République française, reconnaissant envers les anciens combattants et victimes de guerre qui ont assuré la salut de la patrie, s'incline devant eux et devant leurs fa-

milles. Elle proclame et détermine... le droit à réparation due

1) aux militaires des armées de terre, de mer et de l'air, aux membres des Forces Françaises de l'Intérieur, aux membres de la Résistance, aux déportés et internés politiques et aux réfractaires affectés d'infirmités résultant de la guerre ;

2) aux veuves, aux orphelins et aux ascendants de ceux qui sont morts pour la France ».

Pour l'application du droit à réparation ont été constitués des organismes : l'O.N.A.C. avec ses services de proximité départementaux, l'Institution Nationale des Invalides... auxquels le monde combattant est particulièrement attaché.

Il reste, en effet, un certain nombre de contentieux entre le monde combattant et les Pouvoirs publics concernant les catégories issues des différents conflits et pour l'ensemble des A.C.V.G. des questions qui font l'objet de demandes, voire d'exigences pressantes : retraite du Combattant, retraite Mutualiste du Combattant, rapport constant,

allocation différentielle mensuelle de solidarité.

On a vu que l'article 1^{er} de la loi de la République fixant le principe du droit à réparation inclut les F.F.I. et les membres de la Résistance en général.

Néanmoins, l'A.N.A.C.R. a dû constater, au fil des années, qu'il existait une différence entre les principes affichés et la réalité.

Combien de Résistants n'ont-ils pas été reconnus comme tels ? Combien de blessures reçues au cours des combats des maquis ou des combats de la Libération n'ont-elles pas été reconnues comme blessures de guerre ? Combien de Résistants ont-ils vu leur carrière défavorisée dans l'Armée ou la Fonction Publique en raison de leur engagement dans le combat clandestin ? A l'évidence, un nombre considérable.

Les Résistants n'en demeurent pas moins solidaires des autres générations de combattants, comme les congrès de l'A.N.A.C.R. l'ont successivement exprimé et les représentants des autres générations montrent

constamment leur solidarité avec les hommes et les femmes qui ont tout donné, dans la nuit de l'Occupation, pour la libération de notre pays. C'est ainsi que l'U.F.A.C. demande que le 27 mai soit instituée la Journée Nationale de la Résistance.

Beaucoup d'hommages sont rendus à la Résistance et par les plus hautes autorités de la République. Cependant, non seulement des injustices demeurent, mais aussi les décorations les plus prestigieuses n'ont pas été attribuées à des résistants au parcours cependant exemplaire.

A cet égard, satisfaction sera-t-elle donnée au Général Kelche, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur qui a demandé au Président de la République, en 2006, « un contingent de 500 croix supplémentaires exceptionnelles pour les Anciens combattants et Résistants, sur trois ans » ?

Droit à réparation, droits des Résistants, l'A.N.A.C.R. reste attentive, vigilante, active, Combattants et Ami(e)s de la Résistance unis avec fraternité et lucidité.

Jacques WEILLER

AVIS DE RECHERCHE

Juriste pour une association de droit des étrangers, j'ai fait la connaissance de M. Moussa, dont le père aurait fait partie des Forces Françaises Libres à Djibouti (un document attestant la nationalité de son père porte le tampon des FFL). Son père serait mort en Éthiopie dans les camps fascistes. Mr Moussa cherche à faire reconnaître l'engagement de son père.
Mme CAMILLE NOUTEHOUI,
11 rue de Châteaudun, 59000- LILLE.
Tél. Port. : 06 19 87 43 27.
E-mail: camillechauvet@hotmail.com

Comment entrer en contact avec des personnes qui auraient connu mon père Max IMBERT (né en 1926), dans le Vercors en 1943-1944 pour échapper au STO ? Détail physique particulier, il avait un bec de lièvre. Il nous parlait parfois du maquis, apparemment il était aviateur de Vassieux-en-Vercors, il parlait aussi des avions allemands arrivés à la place des avions alliés.
Contacteur Philippe IMBERT.
Tél. : 01 43 58 39 51.
E-mail: philippe7513@hotmail.com

Nièce, petite-fille et fille de résistants et déportés, Bruno, Robert et Alfred RAZZOLI, Lucien CESARI, j'aimerais retrouver des amis et témoins qui les aient connus, particulièrement dans le maquis d'Izon. Robert Razzoli a aussi été déporté à Dachau. Quant à Lucien Cesari, il fut au maquis des Alpes mais aussi en Allemagne.
Contacteur Nadine CESARI, 117 rue Benoit-Malon, 13005-MARSEILLE
Tél. : 04 91 48 81 43 Port. : 06 71 86 34 46.
E-mail: cesarinadine@yahoo.fr

Un exemplaire des Mémoires du général De Gaulle, édité et numéroté à l'intention des anciens combattants de la France libre dédié par celui-ci à M. et Mme RENÉ BIGOT est actuellement offert par un libraire de Québec. J'aimerais en savoir davantage sur ce résistant, dont je crois, d'après un récit de Mr De Chevigné, le nom de code était «Cyprien».
Contacteur Alain TREMBLAY.
E-mail: louise.beaudoin@sympatico.ca

J'ai entamé des recherches sur ses activités de résistant sur mon grand-père, Georges Alexandre Couleu, né le 12 septembre 1920 à Paris 14^{ème} d'Eugène Couleu et Ernestine Pérignon. Il se serait fait appeler «Daniel Latour» pendant la Résistance, et aurait été opérateur radio. Qui pourrait me donner des informations complémentaires ?
Contacteur Emilie PAUL, 16 rue au Maire, 75003-PARIS. Tél. : 06 83 21 52 12
E-mail: emiliepaul@yahoo.fr

Mon grand-père, Roger HABARU, mort en 1945, était FFI dans le Nord (Hautmont). Certains de ses compagnons de combat sont-ils encore parmi nous ? J'aimerais recueillir leurs témoignages.
Contacteur Vincent VERNIER, 7 place de Belgique, 66000- PERPIGNAN
Tél. Port. : 06 70 61 53 08
E-mail: vernier.vincent@neuf.fr

J'essaie de retrouver la trace de mon grand-père Résistant, Georges SEVIN, né le 26 avril 1919 à Paris. Il faisait partie du groupe «Victoire» en Lot-et-Garonne. Un de ses noms de résistance était Georges Rambaut. Il était spécialiste de l'élaboration de faux papiers et aurait blessé le chef de la police allemande (Zoln) à Agen. Blessé lui-même, il fut soigné à Lavardac et a connu une dame: Yvette Andreau. Est-il possible que quelqu'un m'aide à connaître la vérité sur sa disparition ?
Contacteur Marie-Pierre PEYRE.
E-mail: mam2910@hotmail.fr

Mon voisin, Daniel GONTRAND (81 ans), m'a demandé de faire des recherches au sujet de son frère, Rémy (Rémi ?) GONTRAND, né en mars 1921 dans les Ardennes (Villers-Semeuse). Arrêté par la Gestapo à Lyon en 1944, il aurait été déporté en Allemagne (à Krois Prüm ??) et abattu en décembre 1944 (??). Qui pourrait m'aider ?
Contacteur Patrice EGGENSEPIELER, 04700-ORAI-SON
Tél. : 04 92 79 63 05
E-mail: patoulegg@infonle.fr

Pendant la guerre, mon grand-père, Gaston LANGEHAM, tenait un café à la cité 5, rue Superville à Loos-en-Gohelle (Pas-de-Calais). Dès 1941, il entra dans la Résistance et aurait côtoyé entre autres Julien Haplot. Il sera arrêté le 28 novembre 1941 chez avec Eugène Véraeghe, Gustave Moreau et quelques autres. Il semblerait que, parmi certaines de leurs activités, qu'ils aient caché des réfugiés Russes (?). Il a été déporté par décision de la cour spéciale allemande de Douai le 8 avril 1943 au fort de Huy en Belgique. Qui pourrait me donner des précisions supplémentaires ?
Contacteur Rodrigue ORHON.
E-mail: rodrigue.orhon958@orange.fr

Recherche des personnes ayant connu mon père (dont je suis orphelin depuis l'âge d'un an), Maurice BRACHFOGEL dit «Cluny», ayant fréquenté le

maquis F.F.I. «Julien» dans la Nièvre, dirigé par le Capitaine Pierre Henneguy à la mi-1944, afin de reconstituer son histoire et de le découvrir.
Contacteur Alain BRACHFOGEL.
E-mail: sintra33@free.fr

Recherche des renseignements sur mon père Eugène LE FUR. Domicilié au Croisic, il faisait partie de la Résistance en Loire-Atlantique, dans le Bataillon des «Va-nus pieds superbes» ; il était également responsable du PCF clandestin. Est-il possible d'avoir des renseignements sur lui et ce bataillon ?
Contacteur Roland LE FUR,
11 lot. de Keralouet, 29740 - LESCONIL.
E-mail: roland.lefur240@orange.fr

Recherche des informations sur Emile PRAT, lieutenant d'un maquis de l'Ariège pour lequel mon grand-père, Henri RAMI, a œuvré en 1944, conduisant, transportant des armes, etc. Peut-il s'agir de celui qui est devenu général dans les troupes coloniales ?
Contacteur Pascal MANUEL, 15 rue de Sèze, 69006-LYON
Portable: 06 61 10 923 5
E-mail: pascalhm@hotmail.com

Qui a connu mon père, Guy DUTHIL, né en 1925 à Montagu-de-Quercy (Tarn-et-Garonne), pendant les années de Résistance dans le Sud-Ouest puis au sein de la Première Armée ? Merci de me transmettre souvenirs et informations.
Contacteur Christian DUTHIL, "les Joudious", 82230-MONCLAR-de-QUERCY Tél. : 05 63 30 41 18
E-mail: larchesylvie@wanadoo.fr

Où me serait-il possible d'obtenir des données, archives, documents ou autres concernant le réseau «Centurie» dans le sud de la Sarthe en 1942-1944 ? Mon père Jacques LEMAIRE y a participé et a laissé sa vie à Neuengamme en novembre 1944.
Contacteur Jean-pierre LEMAIRE, 11 rue de Naples 75008-PARIS. Tél. 01 43 87 46 33. E-mail: jpbmj@noos.fr

Recherche renseignements (action, circonstance de leur mort) concernant Raymond LAPRONCIERE, de Malinrat, village près de Clermont-Ferrand, tué au maquis du Brugeron et sur Emile GUYONNET, figure de la Résistance assassiné à Malinrat le 21 juin 1944.
Contacteur Pierre LAPRONCIERE.
E-mail: pierre.lapronciere@wanadoo.fr

Je recherche des personnes ayant connu mon grand-père Pierre Arthur VIMART (nom de guerre «Arthur», né le 29/11/1916 à 80-Saint-Léger-les-Domart). FTP-FFI habitant Bertheaucourt-les-Dames (80), caporal-chef à la 2^{ème} compagnie, 1^{er} détachement dans le secteur de Bernaville, il fut torturé et fusillé le 27 août 1944 au château de Ville-Marcel (80). Titulaire de la Médaille Militaire, de la Médaille de la Résistance et de la Croix de Guerre avec palmes, il est inhumé au cimetière de Bertheaucourt-les-Dames.
Contacteur Elisabeth WIMART.
E-mail: e.wimart@iscali.fr

Cherche des informations sur mon oncle Pierre PASCANO, né le 21/09/1919 à Paris. Incorporé le 27/02/40 jusqu'à l'exode, dépôt 133, 44^{ème} Compagnie à Montluçon. Fait partie du réseau «Hector» depuis le 1^{er} décembre 1940 - Agent P le 01/12/40, agent P2 le 02/02/43, arrêté le 02/02/43, grade d'assimilation CM3 sous-lieutenant, assimilation FFC sous-lieutenant. Services du 02/02/43 au 15/05/45. Déporté résistant depuis le 11 février 1943 et mort en déportation après avril 1945 à Waldeim. Mort pour la France Je ne sais rien d'autre. Toute information sur le réseau Hector serait aussi la bienvenue, tel le nom de son liquidateur.
Contacteur Catherine PASCANO, 8 rue de l'Odéon, 75006-PARIS
Tél. : 01 43 26 70 74, 06 87 92 32 41.
Fax: 01 43 26 16 54.
E-mail: c.pascano@noos.fr

Dans le cadre de recherches historiques, je recherche les personnes originaires de Roncq (Nord) qui ont été reconnues comme Résistants.
Contacteur Michel LEMAIRE, 72 rue de la Vieille Cour, 59223 - RONCQ

Cherche des informations concernant une Croix de la Résistance déposée il y a plusieurs années sur la tombe de mon grand-père Angellin CAPPELLETTI à Digne-les-Bains (04). Qui peut me renseigner ?
Contacteur Marie-Pierre CAPPELLETTI,
2 rue Joseph-Boze, 13500-MARTIGUES.
E-mail: mpcappel@yahoo.fr

Mon père, guérillero F.F.I., a combattu en de nombreuses occasions, en particulier, en 1944 à La Madeleine-Tornac (Gard). Qui pourrait me donner des renseignements ?
Antoine LAGUNAS, 20, route de Chassagne, 25290-OMANS.
E-mail: antoine.lagunas@wanadoo.fr

LA VIE DE L'ASSOCIATION

HERAULT

L'Assemblée départementale de l'ANACR et des «Ami(e)s» de la Résistance de l'Hérault s'est tenue le 17 février dernier à Marseillan. Avait pris place à la Tribune M. Méric, Maire de Marseillan, Paul Dinnat, Président de l'ANACR-Hérault, Jacques Varin, représentant la Direction nationale de l'ANACR, Bruno Cassanas, Président départemental des Amis(e)s de la Résistance-Hérault, membre du Bureau National de l'ANACR, M. Guy Olivier, Président de l'ULAC de Marseillan.
Devant une salle comble, M. Méric, Maire de Marseillan, salua tous les participants, de l'ANACR et des Amis(e)s de la Résistance, ainsi que les représentants des Associations amies présentes, AFAC, FNACA, ULAC, UNAR, avant que Paul Dinnat, après avoir rappelé les valeurs de la Résistance portées par le CNR et exprimées par son programme, remercie à son tour les participants.

L'Assemblée entendit ensuite successivement les rapports de Pierre Villalonga, trésorier départemental de l'ANACR et Claude Romestant, pour son épouse Dominique, trésorière des Amis(e)s. Le bilan financier est équilibré, bien que la trésorerie reste modeste en regard du niveau des activités.

L'ANACR et les «Ami(e)s» au niveau départemental sont en nette augmentation: 87 Amis(e)s et plus de 70 Résistant(e)s. L'évolution est donc positive et l'objectif de dépasser les 100 adhérent(e)s «Ami(e)s» en 2007/2008 est réalisable; la perspective d'un Comité ANACR et Amis(e)s sur Marseillan se fait jour, la tenue cette année de l'Assemblée Générale Départementale à Marseillan devrait y contribuer.

Quittus unanime est alors donné aux trésoriers et présidents départementaux.

Bruno Cassanas rappelle ensuite le rôle des «Ami(e)s», créés en 1970, insistant sur les décisions du Congrès national de Limoges, qui leur ouvre à part entière les rangs de l'Association Nationale des Anciens Combattants et Amis(e)s de la Résistance.

Puis il dresse le bilan résumé des activités pour l'année 2006: interventions dans les collèges et lycées, réalisation du bulletin départemental, participation au Concours National de la Résistance et de la Déportation, au baptême du Collège Lucie Aubrac à Béziers, à la fête de la Paix à Montarnaud, à la cérémonie à la Mémoire du Maquis Jean-Grandel, aux cérémonies commémoratives (27 mai, libération de l'Hérault, 8 Mai...), au congrès de Limoges, au stage national de formation des Amis(e)s, aux commissions secours et mémoire de l'ONAC, efforts continus pour inciter à l'adhésion aux «Ami(e)s»...

Paul Dinnat, Président départemental de l'ANACR appelle à une très grande vigilance car la vérité historique est souvent falsifiée. A ce sujet, Bruno Cassanas a saisi l'ONAC pour faire rectifier la plaquette destinée aux établissements scolaires afin que les enseignants puissent transmettre une connaissance objective du rôle de la Résistance.

Puis prennent la parole les présidents des Comités locaux: Robert Gutierrez, président du Comité Jean-Moulin de Béziers, au nom d'Antoine Beille, président du Comité de Sète, demande que le nom d'Henri Allègre soit donné à un collège ou une rue en l'honneur de ce Résistant et transmet la demande de réactivation de la Commission d'attribution des cartes CVR, puis Jacques Lardot, Président des «Ami(e)s» de Montarnaud, souligne qu'il faut éviter de distribuer la plaquette de l'ONAC tant qu'elle ne sera pas rectifiée.

Jean-Yves Fromont, Président des Amis(e)s de la Résistance (Comité Jean-Moulin de Béziers), propose de faire baptiser le rond-point de la Citadelle à Béziers du nom du Docteur Sidobre. Le collège de Bessoux, qui porte désormais le nom de Lucie Aubrac, a obtenu le premier prix collectif du Concours national de la Résistance et de la Déportation en 2006.

Jacques Varin, au nom de la Direction Nationale de l'ANACR, conclut les travaux en rappelant tout d'abord qu'avec près de 12000 adhérent(e)s Résistant(e)s ayant à leurs côtés près de 10500 Amis(e)s de la Résistance, l'ANACR est l'association la plus représentative du monde combattant de la Résistance, porteuse de la mémoire et des valeurs de la Résistance.

Les Amis(e)s de la Résistance, aujourd'hui aux côtés des Résistants, auront à poursuivre leur action de défense de la mémoire et des valeurs de la Résistance, en respectant le pluralisme de l'ANACR qui est à l'image de celui de la Résistance. Les Assises des «Ami(e)s» en 2008, auront à prendre en compte l'évolution de l'ANACR qui rassemble désormais Résistants et Amis(e)s de la Résistance et donc à se prononcer sur l'opportunité de maintenir des structures spécifiques d'Amis(e)s, dès lors que le cadre de leur action et de leur prise de responsabilités pour la développer se situe dans l'ANACR.

Jacques Varin insiste aussi sur la nécessité de transmettre aux jeunes générations une connaissance historique rigoureuse afin de faire échec aux falsificateurs, afin d'éviter le dévoiement des aspirations légitimes de la Jeunesse.

Les modifications des statuts départementaux similaires aux nouveaux statuts nationaux sont adoptées à l'unanimité.

La séance levée, une gerbe est ensuite déposée au Monument aux Morts par Mmes Caballo, Fraix et Ribette, en présence du Maire et des élus municipaux, un hommage est rendu aux Résistants disparus, puis s'élève le Chant des Partisans et de la Marseillaise.

SEINE-MARITIME

Début mai, les Présidents des comités locaux de Dieppe de l'ANACR, Charles Pieters, des «Ami(e)s de la Résistance (ANACR)», Daniel Evrard, et de la FNDIRP, Pierre Riffard, avertissaient, dans une lettre adressée au député-maire, M. Edouard Leveau, «pour la énième fois» la municipalité de la ville de «sa grave erreur d'écrire sur les invitations qu'elle envoie aux Associations d'Anciens Combattants: *Anniversaire de l'armistice du 8 mai 1945*. Ceci - écrivent les trois présidents - «s'appelle falsifier l'histoire ! Cette formule n'aide pas notre jeunesse à comprendre la justice de ce conflit, voire le sacrifice des millions de Jeunes de toutes les Nations qui ont donné leurs vies pour obtenir des armées fascistes nazies et collaboratrices une Capitulation sans conditions le 8 mai 1945, que nous commémorons chaque année et qui n'a rien à voir avec un armistice».

Argumentant que «l'essentiel ne se trouve pas dans les termes utilisés pour une invitation, [et qu'il] s'agit avant tout du devoir de mémoire et de notre volonté d'honorer toutes celles et tous ceux qui sont morts pour notre liberté», M. Leveau assura toutefois dans la lettre adressée au Président Pieters qu'«afin d'éviter tout reproche», il avait «demandé à ce que l'on veuille à modifier la présentation de l'invitation aux cérémonies du 8 Mai» dans le sens voulu par les anciens Résistants, déportés et leurs Amis, ce qui devrait l'an prochain éviter tout problème.

L'anniversaire du 8 mai 1945 a cependant été, au-delà de cette regrettable polémique, espérans le devenue désormais sans objet et qui n'était pas secondaire car portant de fait sur la nature du conflit qui opposa le camp antifasciste de la Liberté à celui de la barbarie fasciste, célébré comme chaque année en présence des élus, des Associations patriotiques, de la Croix-Rouge, de représentants des Antifascistes allemands et avec la participation de l'orchestre d'Harmonie de Dieppe ainsi que de la fanfare des sapeurs-pompiers.

Il y eut des dépôts de gerbes au Monument aux Morts de Neuville, à la stèle des Cheminots de la gare de Dieppe, au Monument dédié aux victimes du nazisme du parc François-Mitterrand et au Monument aux Morts de Dieppe.

La cérémonie s'est, après le discours de M. le Sous-Préfet, terminée par un lâcher de pigeons, symbole de la Libération.

VAR

1.100 écoliers des villages du Centre et Haut Var, accompagnés et encadrés par 400 enseignants et parents, ont participé à l'initiative de L'Union Sportive de l'enseignement Primaire («USEP»), qui les a conduits dans le massif du Bessillon sur les traces des 8 maquisards du Camp Battaglia qui, le 27 Juillet 1944, ne purent atteindre le haut de la gorge de Vallauris, étant, à 200 m du sommet, pris sous le feu meurtrier d'armes automatiques. Blessés, ils furent achevés par les soldats nazis. De ce groupe, seul, grâce à la chance et à sa connaissance des combats rapprochés, survécut André Salvetti, dit «Tacade». Pendant le même temps, 10 autres Résistants, emprisonnés à la prison de Brignoles, furent sauvagement exécutés au lieu-dit La Charbonnière.

Les jeunes scolaires et leurs accompagnants furent reçus à la stèle des Maquisards par le Comité ANACR du Bessillon, par le président Max Dauphin, René Clérion, Vice-Président et Daniel Pinchon, Ami de la Résistance, qui ont raconté et expliqué aux jeunes très attentifs ce qui s'était passé sur ces lieux le jour du 27 Juillet 1944.

50 élèves de 3^{ème} du collège «Maxime-Javelly» de Riez (Alpes-de-Haute-Provence) sont venus passer la journée sur ces hauts lieux de la Résistance varoise dans le massif du Bessillon.

Voici ce qu'a écrit Anne Schollaert, professeure d'histoire, aux responsables de l'ANACR du Bessillon à propos de «cette journée [qui] a été très riche: depuis que je vous rencontre, je ressens toujours aussi bouleversée. On vous doit tellement !

«Les élèves ont été très touchés eux aussi et je ne doute pas que vos témoignages et votre lutte pour notre liberté resteront dans leur esprit.

«Ce qui m'a fait plaisir, c'est qu'un élève a rencontré une Résistante qui vendait son livre à la bibliothèque de Banon lors de la fête du fromage. Cet élève est allé au devant de cette dame et lui a dit qu'il avait rencontré des Résistants. Vous voyez, sans vous, il n'aurait peut-être même pas vu cette dame et surtout n'aurait pas pris conscience de l'importance de Résister. Alors pour tout ça, merci encore... »

NIEVRE

Le Congrès départemental de l'ANACR et des Ami(e)s de la Résistance (ANACR) de la Nièvre s'est tenu à la Maison Municipale des Édués à Nevers le 28 Avril 2007, avec la participation de plus d'une cinquantaine d'adhérent(e)s, 45 autres - dont beaucoup d'Anciens ayant des problèmes de Santé - ayant donné des pouvoirs de vote.

Le Congrès s'est tenu en présence de Mme Martine Camillon-Couvreur, députée, de MM. Gaëtan Gorce député, Jean-Pierre Manse, représentant le Sénateur-Maire Didier Boulard, André Faulle, Président de l'U.D.A.C., ainsi que des Président(e)s des Comités Locaux de l'ANACR, des Présidents ou représentants d'Associations d'Anciens Combattants, avec parmi eux des représentants des Anciens Maquis de la Nièvre venus avec leur Porte-Drapeau. M. Gaëtan Gorce, ne pouvant rester durant les travaux - tint avant son départ à souligner la nouvelle dynamique de notre Association, porteuse d'un message d'une grande actualité pour le passage de la mémoire et le développement des liens entre générations.

Le Président Raymond Cloiseau ne pouvant assister pour des raisons de santé à ce Congrès, c'est Jean-Marc Ragobert, coprésident de l'ANACR et Président des Ami(e)s de la Résistance (ANACR) qui a ouvert les travaux en souhaitant la bienvenue à tous avant de demander l'observation d'une minute de silence à la mémoire des Camarades disparu(e)s.

Jean-Marc Ragobert dressa tout d'abord le bilan des activités de l'ANACR et des Ami(e)s de la Résistance au cours de l'année 2006, rappelant l'organisation par nos deux associations de 23 Cérémonies consacrées à la Résistance et leur participation à plus de 40 autres de toutes les générations du feu confondues. Un hommage particulier fut rendu à Jean Longhi, ancien chef départemental Nièvre du Service National Maquis, décédé à Noël 2005. Un autre fut aussi rendu, par l'inauguration d'une stèle à Trucy-L'orgueilleux, à Georges Touzeau, jeune Résistant assassiné par les Nazis. De même fut honoré, lors de la cérémonie de la Libération de Guérgny, Ferdinand Delabre, le Capitaine «Aguste», Résistant dans la Nièvre, le Cher et le Lot-et-Cher, président du Comité de Libération de Guérgny; l'ANACR a déposé une plaque sur sa tombe.

L'ANACR et les Ami(e)s de la Résistance (ANACR) ont aussi été présents à l'inspection académique de la Nièvre pour le Concours de la Résistance et de la Déportation, participant au choix des sujets, au Jury Départemental, à l'achat et à la remise de prix aux Lauréats de ce Concours, sans oublier les témoignages apportés pour ce Concours aux élèves des collèges et lycées du département par des Anciens Résistants et Déportés, notamment accompagné d'Ami(e)s de la Résistance. L'ANACR est aussi présente dans différentes commissions - dont la commission mémoire - de l'O.D.A.C., elle participe à l'U.F.A.C. de la Nièvre ainsi qu'à la Maison de Retraite du C.O.S.A.C., pour Anciens Combattants, à la Charité-Sur-Loire, etc. Puis les Trésoriers départementaux des deux Associations, Yves Baron pour l'ANACR et Marguerite Lochet pour les Ami(e)s de la Résistance, présentèrent leurs rapports financiers, visés auparavant par les Commissaires aux Comptes, quitus leur étant donné pour la bonne gestion des comptes.

Marie-Claude Boussard rapporta ensuite sur le Congrès National de l'ANACR de Limoges et évoqua également le combat mené par nos Associations afin que la date du 27 mai soit enfin instaurée Journée Nationale de la Résistance.

Jean-Marc Ragobert présenta les Statuts modifiés de l'ANACR adoptés par le Congrès de Limoges et donna lecture des nouveaux Statuts départementaux de l'ANACR de la Nièvre qui, intégrant les évolutions votées à Limoges, ont été entérinées par le Congrès départemental à l'unanimité des votants.

Secrétaire des Ami(e)s de la Résistance, Jeanne Baron soumit ensuite au vote la composition du Bureau des Ami(e)s, le Bureau sortant étant reconduit à l'unanimité.

Puis Pierre Toulon, Secrétaire départemental de l'ANACR, précisant que le Président Raymond Cloiseau ne désirait plus, pour raisons de santé, occuper ses fonctions et demandait de passer à l'honorariat, soumit au vote la composition du Bureau départemental, qui fut élu à l'unanimité avec à sa tête Jean-Marc Ragobert, qui assumera désormais la présidence des deux Associations départementales.

Mr Jean-Pierre Manse, adjoint au maire de Nevers, et Mme Martine Carrillo-Couvreur, députée rappelleront leur attachement aux valeurs et aux idéaux défendus par nos Associations, Mme la Députée rappelant que l'on pouvait compter sur elle pour défendre les intérêts et droits des Anciens Résistants et du monde Combattant, notamment sur la reconnaissance des services et la retraite du Combattant.

Après la fin des travaux, tous les participants, accompagnés de 12 Porte-drapeaux, se sont ensuite rendus devant le Monument de la Résistance et de la Déportation, où une gerbe fut déposée au nom de l'ANACR et des Ami(e)s de la Résistance par Pierre Toulon, Secrétaire, et Janette Colas, Vice-présidente de l'ANACR.

HAUTES-PYRÉNÉES

Etienne Doleac, Président de la section ANACR-Vallée d'Aure, et Jean Bordes, ancien du Maquis d'Esparros-Nistos (3201^{ème} Cie FTFP) ont rassemblé une documentation concernant la Résistance dans leur secteur et portant sur la création et les actions menées par la 3201^{ème} Cie FTFP, ainsi que sur le crash dans la nuit du 13 au 14 juillet 1944 d'un Halifax de la R.A.F. venu la ravitailler. Les aviateurs (1 canadien et 6 anglais) ont été inhumés près de l'épave de leur appareil à 1400 m d'altitude, dans le Haut Nistos.

Antoine Fontanet (Ami de Saint-Laurent-de-Neste) et Jean Bordes ont gravé sur CD l'ensemble de cette étude constituée d'archives, témoignages, nombreuses photos et divers courriers.

Réalisés en sérigraphie à partir de ce CD, des panneaux sont présentés dans les établissements scolaires et lors de manifestations culturelles et associatives.

Mme Laetitia Barrère et Serge Bordes ont créé à partir de ces données un site: <http://maquis-nistos-esparros.chez-alice.fr>

L'ensemble de ce travail de mémoire de la Résistance, en cours de traduction en anglais, a été financé par le Comité départemental de l'ANACR.

NORD

Depuis quelque temps, Pierre Duprat, Ami de la Résistance (ANACR), résidant à Halluin près de Lille, avait entrepris des démarches auprès de la Municipalité de la ville afin d'obtenir qu'une artère de la cité porte le nom de Rol-Tanguy.

C'est chose faite depuis le 8 mai dernier: en effet, en ce jour anniversaire de la victoire sur le nazisme, M. Jean-Luc Deroo, Maire d'Halluin, a inauguré la nouvelle rue «Henri Rol-Tanguy», en présence notamment de M. Christian Vanneste, député, de Mme Marie Deroo, Conseillère municipale, de représentants de la CGT et du Pcf, d'élus et amis, au premier rang bien sûr desquels Pierre Duprat, celui dont les démarches ont été à l'origine de cette inauguration.

Halluin honore ainsi l'un des héros de la Résistance qui, après avoir conduit l'insurrection libératrice de Paris et de sa Région, contribua à celle de tout le pays dans les rangs de la 1^{ère} Armée, et qui fut aussi, de longues années durant, l'un des présidents nationaux de l'ANACR.

La cérémonie s'est achevée sur le toujours émouvant «Chant des Partisans» qu'interpréta l'Harmonie Municipale d'Halluin.

HAUTE-LOIRE

Le 15 juillet dernier, une foule nombreuse s'est rassemblée devant le Monument de Peyrard, en hommage aux trois maquisards tombés en ce lieu dans un guet-apens: Fernand Boyer, Marcel Pestre et Calixte Petit.

Cette cérémonie s'est déroulée en présence de Lucien Volle, ancien chef des maquisards du Groupe Lafayette, Président-délégué départemental de l'ANACR, d'Yves Prat, de Daniel Exbrayat, de Jean Vidal, président de l'UDAC et de représentants de plusieurs associations locales.

Yves Prat rappela le devoir de mémoire pour ces tragiques événements qui ont marqué notre histoire, puis Lucien Volle s'adressa aux participants en ayant une pensée particulière pour Aimé Serre, seul rescapé de la tragédie de Peyrard, disparu le 10 mars dernier, et pour Marcelle Mestre, veuve de Marcel Mestre et qui nous a quittés le 12 juillet dernier.

Lucien Volle évoqua aussi le massacre de Tousseu et le souvenir de Résistants qui ont donné leur vie pour la liberté.

«L'un de nos soucis est de garder unis dans nos associations tous les survivants des combats de la Résistance, à quelque mouvement qu'ils aient appartenu» déclara Lucien Volle, qui souhaita que soit lue dans les lycées, la dernière lettre de Guy Moquet, fusillé le 22 octobre 1941 à Châteaubriant.

NOS DEUILS • NOS DEUILS • NOS DEUILS

Chaque mois, les comités de l'ANACR ont à déplorer le décès de vaillants camarades qui se distinguèrent dans les combats de la Résistance et de la Libération.

La Direction nationale de l'association et son journal adressent aux familles et amis des disparus, leurs condoléances et l'expression de leur fraternelle affection.

Jean-Baptiste FUSELLA (Corse)

«Batti» Fusella, ainsi que tous le nommaient, fils de marin pêcheur, est né à Bastia en 1921. Devenu télégraphiste en 1934 après le Certificat d'études, il est licencié en octobre 1939 après la dissolution du Parti et des Jeunesses communistes, auxquelles il avait adhéré en 1936. Après avoir participé à l'activité artisanale de son père, il se consacre à partir de 1940 entièrement au métier de la pêche. «Batti» fait partie dans la clandestinité du premier triangle clandestin des Jeunes communistes en Corse. En janvier 1941, il rencontre Pierre Georges («Fabien»), arrivé en Corse - il y restera jusqu'au 6 février - et qui réunit près de Bastia, à Pietranera dans la maison des Fusella, les Jeunes communistes auxquels il prodigue conseils politiques - élargir le front résistant - et organisationnel, les amenant à mettre en place une direction clandestine régionale dont Batti fait partie. Arrêté le 28 avril suivant et incarcéré pour 3 mois à la prison Sainte-Claire, il est envoyé en octobre suivant au camp de Jeunesse de Matifou en Algérie. De retour, il a la responsabilité du développement de l'organisation communiste clandestine en Casinca, puis peu à peu dans toute la Corse. Recherché par les Italiens, qui le condamneront par contumace le 19 juin 1943 à 10 ans de réclusion, Batti Fusella est actif au sein du Front National dans la préparation de l'insurrection libératrice de la Corse. Il est à Ajaccio le 9 septembre parmi les patriotes qui pénètrent à la préfecture et y installent le Comité de Libération. Les Corses mobilisés à partir de novembre 1943, il est incorporé dans la 8^{ème} escadille de vedettes de la Marine et participe aux débarquements en juin 1944 sur l'île d'Elbe et en août à celui de Saint-Tropez, son unité étant chargée de la chasse aux sous-marins. Démobilisé au bout de 30 mois, il revient à Bastia. Devenu en 1952 navigateur de la Marine marchande puis officier en 1956, il prendra sa retraite en 1976, se consacrant désormais à la transmission de la mémoire de l'histoire et des valeurs de la Résistance en premier lieu aux jeunes générations. Il était président de l'ANACR 2B depuis 1990.

Léo DULAC (Lot-et-Garonne)

Né le 1^{er} octobre 1921 à Penne-d'Agenais, où il passa toute son enfance et une partie de sa jeunesse avant d'être apprenti boucher à Villeneuve-sur-Lot, Léo Dulac s'inscrit en 1941 un engagement volontaire pour l'armée d'Afrique au 64^{ème} R.A. à Meknès. Placé en congé après la dissolution de l'Armée d'amistice le 1^{er} décembre 1942, il rejoignit la Résistance armée (Armée Secrète, Mouvement France, Combat, Groupe Vénus) dans le secteur de Castillonnet (n° 4 - NL 20 Compagnie Brut Jean). Il était titulaire des Croix du Carte du Combattant 39/45 et de CVR.

L'ANACR du Lot-et-Garonne a été aussi endeuillée par la disparition à 83 ans d'Emile TONTI, qui combattit à la Pointe de Grave.

Raymonde CARBON (Oise)

Décédée le 2 mars 2007 à Nogent-sur-Oise à l'âge de 96 ans. Raymonde avait adhéré au Parti communiste clandestin en 1941 et participa à la Résistance, assurant liaisons, transports de tracts et hébergement de militants clandestins. Elle avait participé à la mise sur pied de ce qui deviendra la Libération, l'Union des Femmes Françaises (UFF). Elle était l'une des plus anciennes militantes de l'ANACR dans l'Oise et présidente d'honneur du comité de Saint-Louis-d'Esseret, dont elle fut maire de 1965 à 1991.

René THOIRAIN, Roger Maria (Paris)

Militant syndical - à la CGTU puis à la CGT réunifiée lors du Front populaire - et communiste dès avant guerre, ouvrier au réseau ferré de la Compagnie du Métropolitain de Paris au moment de la Guerre, René Thoirain, disparu dans sa 95^{ème} année, fut l'un des reconstruteurs de la CGT illégale sous l'occupation nazie, l'un des organisateurs de la grève du métro d'août 1944 lors du soulèvement de Paris, et de la manifestation qui rassembla plusieurs milliers de salariés du métro. Durant la guerre, il avait été arrêté et bastonné. Après la Libération, il poursuivit son engagement syndical à la RATP et fut Conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine de 1959 à 1971.

Petit-fils d'un communiste auteur de chansons satiriques et compagnon d'Eugène Varlin et de Louise Michel, adhérent lui-même tout jeune avant-guerre de la SFIO, Roger Maria, entré en Résistance, fut arrêté par la Gestapo à Lyon, emprisonné au fort de Montluc, «interrogé» par Klaus Barbie, déporté. Il était président de la FNDIRP de Paris, de l'Association des anciens de Montluc et de la Fédération internationale des déportés après de l'UNESCO. Membre du Pcf après guerre, auteur d'essais, éditeur (Éditions du Pavillon), journaliste, Roger Maria collabora à l'Humanité et à l'Humanité-Dimanche, à la Vie ouvrière et à la Presse nouvelle. Il était adhérent de longue date de l'ANACR

Isabelle GUEBEY (Haute-Savoie)

Disparue dans sa 100^{ème} année, chef de Gare à Balme-Aranches (Magland) depuis 1936, elle participa activement à la résistance AS de Sallanches ou aux actions du groupe FTP des Carroz en leur signalant l'arrivée des convois allemands, permettant ainsi le blocage des voies à la gare de Sallanches (juin 1944), dans le virage de Balme, favorisant l'insécurité des passages jusqu'à ce jour terrible du 20 juillet 1944 où elle dut assister à l'agonie d'un gamin de 18 ans, René Giraud, torturé comme appât contre un arbre en vue des camarades qui tiraient depuis les falaises proches sur la soldatesque allemande...

L'ANACR de Haute-Savoie a déploré aussi la disparition à 92 ans d'Edouard VUAGNOUX, ancien résistant, et à 87 ans de Lucette FICHARD, née Duret, qui fut agent de liaison du réseau Brutus, parcourant la France porteuse de plis secrets.

Maurice FONTESSE (Oise)

Né en 1920 dans l'Aisne, Maurice Fontesse, comme son père Eugène, son frère Pierre et sa sœur Colette, participa activement à la Résistance dans l'Oise. Engagé volontaire en 1940 pour la durée de la guerre, il fut requis pour le STO en 1942. Réfractaire, il rejoignit les FTP de l'Oise et, sous les ordres du capitaine Desprez (Louis), dirigea le groupe de Lamorlaye. Entré en 1943, sous une fausse identité, dans la Police parisienne, il poursuivit des activités de résistance dans l'Oise, dans la Région parisienne ainsi que dans l'Aisne. En 1944, il participa à plusieurs actions de sabotages (lignes téléphoniques, voies ferrées) et assura les transports et la cache des armes. A partir du printemps 1944, il travailla avec les agents alliés parachutés dans la région et participa à la Libération de Lamorlaye.

Jules MIEDAN (Savoie)

Né à Hauteville-Gondon en 1921 dans une des familles d'agriculteurs, Jules Miedan est appelé aux Chantiers de Jeunesse de novembre 1941 à juillet 1942. Requis pour le STO, il se réfugie en montagne et rejoint la Résistance au sein de l'Armée Secrète, participant à la préparation des actions contre l'occupant ainsi qu'aux combats pour la libération de la Tarentaise (batailles des Chapioux et du col de la Seigne en août 1944). Responsable du Comité ANACR de Haute-Tarentaise, il est décédé le 19 juin 2007.

Marcel GUILLAUMOND (Haute-Loire)

Président du comité local d'Yssingaux et du Comité directeur départemental de l'ANACR, Marcel Guillaumond s'est éteint à l'âge de 85 ans. Ancien maquisard, arrêté, il fut envoyé en Allemagne. Il fut maire d'Yssingaux de 1971 à 1989. Il était Chevalier de la Légion d'honneur.

Marcel MESTRE (Gers)

Disparu à l'âge de 91 ans, Marcel Mestre, fit la campagne d'Afrique au sein de la 6^{ème} RAA, puis participa à la prise de Monte Cassino en Italie, au débarquement de Provence à Cavarese, à la prise de Toulon. Avec le 3^{ème} DA Tabors Marocains, il remonta la vallée du Rhône vers l'Allemagne. Après avoir stationné en occupation en Forêt noire, il sera démobilisé début 1946.

Roger RENOUX, Adrien PHILIBERT, Marius AUTRAN (Var)

Né à Toulon en 1922, Roger Renoux, réfractaire au STO, rejoignit le 1^{er} août 1943 l'A.S. du secteur de Solliès-Pont. Devenu chef de trentaine, il participa à des coupures de lignes téléphoniques allemandes, à des sabotages sur la voie ferrée à La Garde (janvier-février 1944), ainsi qu'à Marseille. Agent de liaison de l'A.S., il assure les contacts avec les maquis dans les bois de Pierrefeu et à Mauvannes. Lors de la bataille de Provence, Roger servira de guide aux éléments du 6^{ème} RTS pour la prise du fort Coudon; des activités au sein des CFL qui se prolongeront jusqu'au 25 août 1944. A la Libération, il deviendra contrôleur principal des impôts. Depuis 2005, il était vice-président du Comité ANACR de Toulon.

Adrien Philibert entra en Résistance dans les FTFP de Barjols, où il participa à la réception d'un parachutage d'armes, à des distributions de tracts dans les boîtes à lettres. Au moment du débarquement de Provence, il participa à la libération de Barjols. Le 19 septembre 1944, il s'engage dans la 1^{ère} Armée de de Lattre. Avec son régiment, il participe à la libération du territoire national en réduisant les poches de résistance allemande dans les Alpes puis à la libération de l'Alsace. Entré en Allemagne par le Pont de Kehl. Après une période en occupation outre-Rhin, il est démobilisé le 22 novembre 1945. A l'origine de la création en 1989 du comité ANACR du Bessillon, il en devient le Président après le décès de son père, Fernand Philibert, ancien du maquis Gungluing en Limousin.

Disparu à l'âge de 96 ans, Marius Autran, de même que son épouse, enseignait à la veille de la guerre comme instituteur dans le Var. Prisonnier en juin 1940, évadé, il rejoignit la Résistance communiste. Un engagement qu'il poursuivra après la guerre et sera adjoint au maire de la Seyne Touloussain Merle en 1959.

L'ANACR du Var a déploré aussi la disparition de Lucien DAUPHIN, membre du détachement Carrara lors de la Libération, d'Emilien COTTIN, qui fut agent de liaison des maquis de l'Armor, de Jean-Marie POURCHER, résistant-déporté, de Claude BUREAU, de Paul CONDURES.

CONCOURS 2007 : LE TRAVAIL DANS L'UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE NAZI

L'ANACR de la Haute-Loire, très active en ce domaine, publie une importante brochure qui contient bien sûr le palmarès, amplement garni, et qui témoigne de l'intérêt pris par les scolaires à cette épreuve annuelle dont il convient de veiller à la pérennité. Félicitant tous ceux dont les noms figurent dans le palmarès (et même leurs concurrents malheureux qui pourtant avaient concentré leur attention pendant des heures à ce qu'on leur expliquait et à ce qu'ils lisaient), il nous semble intéressant de publier un extrait de la copie de Raphaël Chicha, premier prix du devoir individuel en classe, car ce lauréat a fort sérieusement dépassé la description du mode de vie imposé aux déportés - en fait dans la majeure partie des cas : un mode de mort -, il a compris qu'en dehors de la répression les nazis avaient aussi le souci de faire fonctionner au maximum leur industrie de guerre.

Citons deux extraits du travail de ce jeune élève du collège Jules-Vallès :

« Le 30 avril 1942, Oswald Pohl, chef de l'« économie et des finances SS », adresse à Himmler (chef de la SS) un rapport sur la situation actuelle des camps de concentration, dans lequel il écrit : « Le centre de gravité s'est déplacé du côté ECONOMIQUE ».

Dès lors, il réunit tous les chefs des camps de concentration et impose un nouveau règlement dans lequel il est écrit que les déportés doivent travailler pour une durée indéterminée. Il est dit également que les temps « de pause » (c'est-à-dire les déplacements entre camp, usine, repas...) sont à réduire au strict minimum.

Pour gagner la guerre, il faut fabriquer des armes, comme dit dans ce document ; les usines d'armement puisent largement dans les effectifs des camps de concentration pour louer des personnes qualifiées en fonction de leurs besoins ; plus la fin de guerre approche et plus les usines ont rapidement besoin de main-d'œuvre en très grand nombre. Dès lors, les chefs des camps et plus généralement la SS s'enrichissent.

De plus, les SS louent aux grandes entreprises des déportés pour les faire travailler. C'est le cas pour BMW, Thyssen, Krupp...

Les usines y voient largement leur intérêt, puisqu'elles ne paient aux SS qu'entre 3 et 6 marks par jour pour 12 à 14 heures de travail.

Dès lors, les camps sont implantés à proximité des grandes usines ou deviennent des camps-usines. C'est le cas d'IG-Farben à Buna-Monowitz ou Auschwitz III.

Tout au long de la guerre, les SS ont réussi par tous les moyens à exploiter jusqu'à la mort ces esclaves du Reich tout en réussissant à s'enrichir... Et, comme d'ailleurs l'y incitait le thème, le jeune lauréat n'oublie pas l'action résistante que tant des nôtres ont continué même étant aux mains des SS :

« Les déportés pouvaient, de différentes façons, tenter de « saboter » même si, le plus souvent,

ces sabotages n'ont pas d'impact direct sur la production. Pour résister, les déportés pouvaient tenter de ralentir la production en ralentissant la tâche, en faisant semblant de travailler, en se faisant mal... »

« Malgré tout, la surveillance des kapos, des SS et des contremaîtres les contraignait le plus souvent à respecter les consignes.

« Dans la lettre, Maurer informe que les sabotages augmentent, des mesures seront donc prises pour tenter de mettre fin à cette Résistance. A cette époque, se multiplient alors les pendants. Les pendus étaient le plus souvent pris au hasard, pour l'exemple et l'intimidation. »

Félicitons tous les élèves, collégiens, lycéens... qui ont pris part au concours et nos encouragements aux lauréats pour qu'ils continuent à bien apprendre ce que fut la Résistance, à la comprendre et à se rendre capables de prendre des décisions que pourraient exiger d'eux - sait-on jamais ? - la marche du monde ; et bien sûr aussi la direction départementale de l'A.N.A.C.R., qui ainsi de façon efficace la mémoire de la Résistance et sa transmission aux nouvelles générations.

De nombreux autres comités départementaux de l'ANACR et groupes d'Ami(e)s s'investissent chaque année dans la préparation et la correction du Concours national de la Résistance et de la Déportation, ainsi que dans la remise des prix aux jeunes lauréats.

Tel est le cas par exemple dans la Haute-Saône (voir page 2), en Saône-et-Loire, où s'effectue un travail de publication de documents pédagogiques et d'éditions de brochures, dans les Alpes-Maritimes, où le Jury du Concours est présidé par la Présidente des Ami(e)s, en Corse 2B où, dans le cadre de la préparation des épreuves tant individuelles que collectives, ont été organisées des « rencontres 2007 » entre des responsables de l'ANACR (tel Jean-Baptiste Fusella, dont la récente disparition est une grande perte pour la transmission de la mémoire) et des « Ami(e)s de la Résistance (ANACR) » avec les élèves de plusieurs établissements scolaires (Lycée Giocante de Casablanca, collège de « Giraud » et « Simon Vinciguerra », Lycée de Balagne, collège de Saint-Florent...), dans l'Aveyron, où trois lauréats, élèves de 3^{ème} du collège « Les Quatre saisons » d'Onet-le-Château, Laurie Berthomieu, Magali Phavirin et Mathilde Bibal ont rédigé pour le journal départemental de l'ANACR, Résistance en Rouergue, un article retraçant la genèse et la réalisation de leur projet (une puis trois maquettes du camp d'Auschwitz illustrant leur traitement du sujet), en Dordogne où plus de 200 personnes ont participé à la remise des prix aux lauréats dans le Grand salon de la Préfecture en présence du Préfet, de représentants du Président du Conseil général, de l'inspecteur d'Académie, des Associations de Déportés, de Résistants, de Français Libres...

THÈME DU CONCOURS 2007-2008

« L'aide aux personnes persécutées et pourchassées en France pendant la Seconde Guerre mondiale : une forme de résistance ».

UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL : ROBERT CHAMBEIRON TÉMOIGNE

LE CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE (C.N.R.)



LE CNR ET SON PROGRAMME

Entretien avec Robert CHAMBEIRON, secrétaire général-adjoint du CNR

VIDEO-CASSETTE

VHS-PAL (60 minutes)..... l'unité : 23 € x =
Par 10, l'unité : 20 : 20 € x =

DVD (60 minutes)

Par 10, l'unité : 25 € L'unité : 28 € x =
..... : 25 € x =

Total : €

Franco de port
Toute demande d'envoi en recommandé sera facturée

Les commandes doivent être adressées à l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (A.N.A.C.R.) 79, rue Saint Blaise 75020 PARIS - chèque à l'ordre de l'A.N.A.C.R.

MAX JACOB ET JEAN MOULIN

Max Jacob, poète juif, avait partagé avec plusieurs artistes promis à la célébrité (dont Picasso), leur pauvre logis dans l'immeuble du bas Montmartre baptisé « le Bateau Lait » (dont le premier étage situé sur une rue était le rez-de-chaussée de celle de derrière). Mals, converti au catholicisme, il était parti vivre à Saint-Benoît-sur-Loire, où il devint le principal auxiliaire du prêtre de la paroisse.

Le 24 février 1944, après la messe, Max est arrêté par les Allemands, qui déjà s'étaient emparés de sa sœur et de son beau-frère, alors qu'ils détenaient déjà depuis 1942 son frère, vieillard handicapé.

Du train qui l'emmenait vers Paris puis Drancy, il put, grâce à un gendarme français, expédier à Jean Cocteau ce mot : « Sacha, quand on lui a parlé de ma sœur, a dit : « Si c'était lui, je pourrais quelque chose ! En bien, c'est moi ». Sacha, c'était bien sûr Sacha Guity, commensal bien connu d'officiers allemands. Il tenta quelque chose... alors que Max était mort à Drancy, de froid et de pneumonie, le 5 mars 1944.

Dans son livre magistral : « La Résistance et ses Poètes », Pierre Seghers, qui édita presque tous « les nôtres », de la déclaration de guerre jusqu'à sa mort (et qui fut membre de l'ANACR), a écrit : « Max Jacob rejoignait (dans la mort) son ami Jean Moulin. Alors que celui-ci était encore jeune sous-préfet à Châteaulin en 1930, Max Jacob vivait à Quimper. Ils s'étaient rencontrés en Bretagne, une sympathie réciproque était née. Ensemble, ils avaient rendu plusieurs fois visite à Saint-

Pol-Roux, dans le manoir de Coecilian ».

Le manoir de Coecilian était la demeure du grand symboliste Saint-Pol-Roux. C'est là que, lors de l'invasion allemande, le vieillard qu'était le poète s'était jeté sur un soldat allemand qui avait assassiné sa servante et voulait violenter sa fille. Très grièvement blessé par le soudard, Saint-Pol-Roux mourut de ses blessures en l'hôpital de Brest en décembre 1940 et Aragon consacra un admirable texte à son martyre. Donc, Max Jacob et Jean Moulin avaient préalablement rendu un certain nombre de visites à la future victime des nazis. Et c'est sous le pseudonyme de Romanin que Jean Moulin, dont on connaît les dispositions de dessinateur, avait illustré des poèmes de Tristan Corbière et organisé à Paris, sous la direction de Max Jacob, une exposition d'eaux-fortes qui, avant l'Occupation, présentait comme de terribles visions d'avenir des corps suppliciés, des charniers. Et Pierre Seghers d'expliquer qu'une amie de Max Jacob, Mme Arnel, a rapporté à Geneviève de Gaulle la confiance qu'il lui avait faite : Jean Moulin avait choisi ce pseudonyme parce que - lui avait-il dit - « Quand on m'appelle Max c'est toujours au poète écrivain, peintre mystique que je pense. C'est lui que je revois, il est seul dans mon esprit, dans ma pensée, il bien l'unique ».

Et Pierre Seghers de conclure ce paragraphe de son ouvrage par cette simple phrase : « Saint-Pol-Roux, Jean Moulin, Max Jacob, tous les 3 morts, assassinés par les Allemands. »

LE PILLEUR OFFICIEL DE GOERING

Le 15 mai dernier, un Procureur suisse nommé Ivo Hoppler pénétrait dans la Banque Cantonale de Zurich et se faisait ouvrir, dans les caves les plus secrètes et les mieux protégées, un coffre d'un volume exceptionnel où il trouva... de nombreux tableaux immédiatement identifiables comme datant de la période impressionniste. Il agissait sur une commission rogatoire de l'Allemagne et du Liechtenstein et prit les mesures immédiates qu'il s'imposait : placer ces toiles sous séquestre, puis désigner les historiens d'art qui vont étudier l'authenticité, dont semblent être persuadés les rares témoins de leur découverte. (Mais, l'avis d'hommes de l'art est nécessaire, car certaines copies peuvent quelquefois être prises au sérieux).

Avant tout examen, le premier argument qui plaide pour l'authenticité des toiles est que ce coffre avait été loué en 1978 par l'un des plus célèbres historiens d'art allemand, nommé Lohse, décédé en 1978. « Historien d'art » n'était pas sa seule spécialité, car il avait été également, en cette qualité, le rabatteur, le voleur officiel d'œuvres d'art travaillant pour Goering, notamment en pillant pour celui-ci le Musée du Jeu de Paume, à Paris. D'où probablement la présence dans le coffre en question de toiles de Renoir, de Monet, de Pissarro, etc. Certaines œuvres d'ailleurs venaient d'autre part que de Paris. La journaliste Lorraine Rossignol, qui révèle l'affaire au public français, cite également les pillages qui eurent lieu à Vienne, toujours sur ordre de Goering.

L'affaire a été révélée le 1^{er} juin dans le journal allemand « Süddeutsche Zeitung » par un historien d'art américain qui avait réussi à faire parler le fils de l'homme de confiance de Lohse, jusqu'en mai dernier possesseur d'un double du jeu de clés du coffre précité.

Le Procureur n'a pas précisé le nombre de tableaux qu'il a découverts, mais la justice de Munich a établi que ce possesseur d'un double des clés avait souvent ouvert le coffre entre 1980 et 1990.

L'historienne Tatzkow, qui a beaucoup étudié les pillages artistiques depuis de longues années, a déclaré que des marchands d'art nazis possédaient encore en Suisse et au Liechtenstein d'autres butins de guerre cachés. C'est toutefois la première grosse collection retrouvée qui vient de revoir le jour, le fait plaçant pour l'authenticité des toiles...

MORT D'UN ASSASSIN

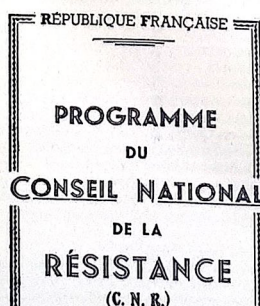
Heinz Barth est mort à 86 ans le 6 août, près de Berlin. De 1991 à 2001, ce blessé de guerre avait touché une pension d'invalidité de 800 DM par mois. De 1991, date de la disparition de la RDA, où il avait été condamné en 1983 à la prison à vie pour crimes de guerre après la découverte de son identité réelle, à 2001, année où, face au scandale, le Bundestag décida que les anciens criminels de guerre ne pourraient recevoir une telle pension d'invalidité.

De fait Barth avait été précédemment condamné par contumace, en 1953, à mort et en France. Car il fut l'un des principaux responsables du massacre d'Oradour-sur-Glane. Un massacre pour lequel le triste sire ne manifesta aucun regret lors de son procès en 1983 à Berlin-Est.

Il avait été libéré en 1997 pour « raisons de santé » ; le personnage était diabolique... Ce qui ne l'empêchera pas de vivre encore dix ans...

Le scandale que constituait sa mise en liberté vient de cesser, mais le souvenir de ses crimes ne s'effacera pas.

LE PROGRAMME DU CNR RÉÉDITÉ



Disponible dès maintenant au Siège national.

LE JOURNAL DE LA RÉSISTANCE

Rédaction - Administration
79, rue St-Blaise, 75020 Paris

Directeur de Publication: Jean-Emile FREIRE

REDACTION - ADMINISTRATION
79, rue Saint-Blaise, 75020 PARIS
Tél.: 01.44.64.80.60 - C.C.P. 4194-42 W PARIS
e-mail : journaldelaresistance@wanadoo.fr

ABONNEMENTS
France 11 €
Etranger 13 €
Abonnement de soutien 25 €
Le numéro 2,5 €

CHANGEMENTS D'ADRESSE
Prière de joindre la bande du dernier numéro reçu et deux timbres-poste pour frais
Edité par la S.A.R.L. FRANCE-D'ABORD
Le gérant: Jean FREIRE
Commission paritaire des Publications
et Agences de Presse - N° 0308 A 06405

Imprimerie Multi Inco Photo
3-5, rue de l'Atlas, 75019 Paris
Tél.: 01.40.09.98.60